

Journal du Lot

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction et Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

NOS CANDIDATS

Élections Législatives

SCRUTIN DU 27 AVRIL 1902

ARRONDISSEMENT DE CAHORS

Candidat de la Concentration républicaine

M. REY

DÉPUTÉ SORTANT

ARRONDISSEMENT DE FIGEAC

Candidat radical

M. VIVAL

DÉPUTÉ SORTANT

ARRONDISSEMENT DE GOURDON

Candidat radical

M. L.-J. MALVY

CONSEILLER GÉNÉRAL DE VAYRAC

PERINDE AC CADAVER

Comme un cadavre !... C'est la maxime des jésuites, indiquant ce qu'ils doivent être entre les mains de leurs chefs, une fois entrés dans l'ordre d'Ignace de Loyola.

Et notez que leur général est presque toujours un étranger, parfois un Allemand, auquel les jésuites français doivent obéir, en tout et pour tout, *perinde ac cadaver*.

Nos confrères réactionnaires voudraient établir nous ne savons quelle assimilation entre les jésuites et les francs-maçons.

La franc-maçonnerie est une association, comme toutes les autres sociétés, cercles, syndicats ; on y promet uniquement, comme partout, de se conformer aux règlements et statuts de l'association, et la liberté du franc-maçon reste entière, complète, absolue.

N'a-t-on pas vu, maintes fois, ne voit-on pas encore aujourd'hui — et nous pourrions en citer des exemples dans la campagne actuelle — des francs-maçons combattant des francs-maçons et soutenant contre eux des candidats n'appartenant pas à la franc-maçonnerie.

Les francs-maçons sont des hommes libres. Ils ne relèvent que de leurs convictions et de leur conscience. Jamais il ne viendrait à l'idée d'un de leurs chefs — élus et temporaires — de peser sur leurs actes, de quelque nature qu'ils soient. Ils n'ont à recevoir aucun mot d'ordre de l'étranger. Ils peuvent démissionner quand il leur plaît.

La franc-maçonnerie est tout le contraire de la Compagnie de Jésus, et de toutes les autres congrégations où l'on s'engage par des vœux perpétuels et où l'obéissance est la règle.

Et toutes les histoires à dormir debout que racontent les cléricaux, sont inventées à plaisir pour effrayer les imbéciles et tromper les ignorants.

G. R.

INFORMATIONS

Le voyage de M. Loubet

Le conseil s'est occupé mardi matin du voyage du président de la République en Russie. La date du départ de M. Loubet a été définitivement arrêtée, mais elle ne sera officiellement communiquée que dans la soirée de demain, après que les souverains russes en auront été avisés.

On continue à assurer que le départ du président de la République pour la Russie est fixé au 13 mai et que M. Loubet s'embarquera à Brest.

Les déclarations de candidatures

Les déclarations de candidatures ont atteint jusqu'à cette heure, le chiffre de 1 850 pour Paris et la province.

Les abstentions

Sait-on qu'elles ont été depuis vingt six ans les moyennes générales des abstentions pour cent électeurs ? Voici : 1870, 24,03 ; 1877, 18,61 ; 1881, 31,38 ; 1885, 22,49 ; 1889, 23,36 ; 1898, 24,12.

En somme, la moyenne est, à peu de chose près, toujours pareille. On vote un peu plus dans les périodes troublées ; un peu moins dans les périodes calmes. Et ces chiffres détruisent l'argument des faiseurs de paradoxes qui soutiennent que nous vivons d'une fiction et que la République a, chez nous, la minorité.

Mort du sculpteur Dalou

M. Jules Dalou, le sculpteur si connu est mort mardi matin à Paris.

C'est un grand artiste et un sincère républicain qui disparaît.

Parmi les chefs-d'œuvres qui sont dus à son ciseau, citons *Mirabeau répondant à M. de Dreux-Brézé*, *le Groupe de Silène*, et le magnifique *Triomphe de la République*, qui fut inauguré en 1893 sur la place de la République à Paris.

M. Dalou était né à Paris en 1838, il était commandeur de la Légion d'honneur.

Ses obsèques purement civiles ont eu lieu ce matin.

Tirage d'obligations

Ville Paris 1869

Paris, 15 mars. — Le numéro 402.711 gagne 200.000 fr.

Les quatre numéros suivants gagnent chacun 10.000 fr. : 611.018 188.198 58.125 569.587.

Dix numéros gagnent chacun 1.000 f..

Canal de Panama (bons et obligations)

Le numéro 1.130.961 gagne 500 000 fr.

Le numéro 1.069.242 gagne 100.000 fr.

Les deux numéros suivants gagnent chacun 10.000 fr. : 309.125 482.150.

Les deux numéros suivants gagnent chacun 5.000 fr. : 617.856 531.897.

Cinq numéros gagnent chacun 1.000 fr.

CHRONIQUE LOCALE

Conseil de Préfecture

Voici les affaires qui seront examinées à l'audience du vendredi 18 avril, par le conseil de préfecture du Lot :

Le sieur Jean Barruel, entrepreneur à Saint-Germain, contre la commune de Saint-Germain, construction d'un groupe scolaire. Demande en indemnité.

Le sieur Louis Gélis, entrepreneur à Crayssac, contre la commune de Cassagnes.

Restauration de l'église. Demande en règlement du décompte définitif.

Le sieur Dumas de Stranquels, contre l'administration des contributions directes. Demande en dégrèvement.

Séance du 19 avril

Le préfet du Lot contre l'élection municipale de Bagnac. Election du 18 mars 1902. Déféré administratif.

Le sieur Faustin Sol, de Lacapelle-Marival, contre l'administration des contributions directes. Contribution des patentes. Demande en dégrèvement.

Le sieur Jean-Louis Arnaudet, Amalric Marconly et consorts de Berganty, contre la compagnie d'Orléans. Ligne de Cahors à Capdenac. Plaine de Courcibas. Demande en indemnité pour dommages.

Le sieur Vigouroux, avocat à Sérignac, contre l'administration des contributions directes. Demande en dégrèvement.

CAHORS

La Candidature Nationaliste

Une nouvelle candidature s'est affirmée.

Le candidat de la « Patrie Française » est M. Séguy, conseiller municipal de Cahors.

Ses affiches sont déjà en grand nombre placardées sur les murs de notre ville.

Un journal nationaliste est fondé, qui a paru hier soir.

Notre confrère de la presse réactionnaire *Le Quercinois* lui a souhaité mardi la bienvenue ; il soutiendra « parallèlement avec lui la candidature de M. Séguy. » Et déjà, sous la signature de l'honorable M. E. Depeyre, il accueille cette candidature avec un immense soupir de soulagement et une indicible satisfaction.

C'est par lui que nous avons eu la primeur des déclarations du candidat : elles doivent confirmer l'instinctive et prévoyante confiance de M. Depeyre dans « les engagements que prendra » M. Séguy.

Le nom du distingué rédacteur du *Quercinois* est depuis longtemps dans notre pays tout un programme et la fermeté de ses opinions monarchistes est bien connue.

Si pour M. Depeyre, l'organisation de la politique nationaliste dans notre arrondissement est la « fin d'une équivoque, » à nos yeux, au contraire, aux yeux du parti républicain tout entier, c'est elle qui la crée. Nous n'en voulons pour preuve que la profession de foi de M. Séguy.

Elle est la synthèse fidèle, avec quelques raccords nécessités par les affaires purement locales, de la politique d'opposition au gouvernement républicain poursuivie depuis quelques mois.

La personnalité de M. Séguy disparaît derrière les hommes dont il suit aujourd'hui la trace et en la combattant nous prétendons continuer dans notre rôle, l'œuvre de défense républicaine. En la combattant, nous combattons une politique et nous défendons les idées républicaines, auxquelles nos convictions nous attachent avec la même bonne foi que nous nous plaçons à reconnaître à ceux qui leur opposent les erreurs sincères de leur conception de la République.

Deux politiques sont donc en présence : la politique de la démocratie républicaine, du parti républicain tout entier, et la politique nationaliste dont M. Séguy a été choisi pour porte-drapeau.

Choisi par qui ?

Par cette association, « ennemie de tous les monopoles, » qui se réserve pourtant celui du patriotisme, par cette nouvelle *ligue du bien public* qui a pris le nom de « La Patrie française. »

Ce serait faire une gratuite injure à M. Séguy que de supposer un moment qu'il n'accorde qu'aux nationalistes seuls des sentiments patriotiques. Les partisans des traditions monarchiques ont mauvaise grâce à entasser tous les républicains dans « les fourgons de l'ennemi. »

M. Séguy sait bien que le drapeau du régiment a pour nous, comme pour tous, les trois couleurs de la Patrie.

Il n'est digne ni de lui, ni de nous de nous attarder à pareil argument d'une cause essentiellement politique et hors de laquelle on doit, de part et d'autre, laisser les sentiments dont tous les Français ont toujours été également animés aux heures trop nombreuses de danger national.

La question qui se pose devant le corps électoral est tout autre.

Elle lui est d'ailleurs déjà familière, et à maintes reprises, il l'a déjà tranchée. La Patrie française a voulu la présenter sous un jour différent ; la puissance des mots s'impose encore : il y a deux républiques, dit M. Séguy, la vôtre et « ma république, à moi. »

Nous en revenons donc à nos amours d'antan. Les campagnes de 1889, de 1893, de 1898, n'eurent pas un autre champ de bataille.

Les belligérants ont aujourd'hui, sinon les mêmes chefs — les plus exposés de nos adversaires vaincus sont tombés avec l'étendard que M. Séguy relève — du moins les mêmes troupes et les mêmes armes qu'autrefois.

Bloc contre bloc ; d'une part les républicains, de l'autre, tous ceux qui ne le sont pas. Ceux-ci, il est vrai, en prennent toujours l'étiquette. Mais on ne devient pas républicain, on l'est... de naissance... d'instinct, de « tradition ». Et M. Depeyre, comme Musset, déclare « qu'il n'est pas né de sang républicain ».

Comment expliquer son indicible joie si la cause que soutient M. Séguy est une cause républicaine ?

Pourquoi autour de lui se rangeront demain tous ceux qui ne sont républicains qu'aux périodes électorales et dont tous les actes et toutes les paroles sont, hors de ces époques, quotidiennement hostiles aux idées et au progrès démocratiques ?

M. Depeyre ne conviendra-t-il pas qu'il y aurait en cela une véritable et regrettable équivoque, si le bon sens clairvoyant du suffrage universel ne l'avait déjà dissipée ? Pas plus aujourd'hui qu'hier, les électeurs ne s'y laisseront prendre.

« Le nationalisme, dit M. Séguy, est le grand parti de la résistance. » Voilà la vérité. C'est tout bonnement le parti de l'opposition, le « parti de la tradition ». Nous avons ainsi l'avoué que le but qu'il poursuit est justement le contraire du progrès. C'est ce que l'on appelle tout simplement et clairement le parti réactionnaire. M. Depeyre ne s'en défendra pas.

Est-ce là « la République de demain » que le *Quercinois* nous promet ?

Mais elle ne serait pas alors celle de M. Séguy !

Notre citation, en effet, n'a pas été complète : « Le nationalisme est le grand parti de la résistance à l'oppression d'où qu'elle vienne. »

Les gouvernements monarchiques ni les dogmes de l'Eglise ne sont point l'idéal de

la tolérance. Combien de nationalistes seront ils avec nous pour les discuter et leur opposer la résistance de notre raison et de notre liberté de conscience.

Non, ce à quoi ils résistent, ce n'est pas à une « oppression ». Notre République à nous est celle de toutes les libertés.

Ils essayent d'arrêter l'émancipation de la démocratie qui abat un à un, dans sa marche prudente, ce qui reste des préjugés et des privilèges. Le parti républicain de Cahors les défendra jalousement, et puisque les principes mêmes des institutions républicaines sont encore attaqués, il opposera à son nouvel assaut la force de sa cohésion.

Sans équivoque, modérés et radicaux défendent, sur le nom de M. Rey, l'idée démocratique et les libres progrès sociaux de notre pays républicain.

Nous n'avons apprécié la profession de foi de M. Ségué, dans l'article qui précède, qu'au point de vue général de la politique que défend le candidat nationaliste. Nous nous proposons dans un prochain article de discuter avec lui les points spéciaux et précis de son programme.

Le « Journal du Lot » et l'élection de Cahors

Nous avons été heureux de lire dans les colonnes du *Réveil du Lot* les commentaires dont notre confrère fait suivre le compte rendu de la réunion de dimanche dernier à Saint-Géry dans laquelle des déclarations si nettes et si républicaines ont été faites.

Le concours de l'Alliance républicaine et du *Réveil* est assuré, personne ne pouvait en douter, à la candidature de M. Rey.

Toutes les forces du parti se trouvent unies comme aux anciennes luttes pour repousser la nouvelle tentative des réactions coalisées une fois de plus sous le nom de « nationalisme ».

Le *Journal du Lot* n'a pas à tirer vanité d'avoir adopté, dès le début de la période électorale une ligne de conduite approuvée de tous les républicains de l'arrondissement et par ses confrères de la presse républicaine.

L'éclatant triomphe de la démocratie, le 27 avril, sera la récompense de nos communs efforts.

Les plans du jeune candidat !

Des personnes qui se prétendent bien informées, affirment que M. Pagès-Lechesne, se rendant compte du piteux échec qu'il attend serait disposé à se retirer.

Il se retirerait avec fracas en parlant de discipline et de dévouement à la cause républicaine.

Que M. Pagès reste candidat ou qu'il se désiste plus ou moins bruyamment la chose importe peu pour le résultat final.

Mais il y a quelque utilité à rechercher le mobile qui ferait agir le jeune candidat, si la détermination qu'on lui prête est réelle.

M. Pagès comprenant enfin la faute qu'il a commise voudrait par un désistement à grand orchestre, qu'il prétendrait légitimer par une superbe abnégation, prendre rang pour les luttes futures !

Halte-là, jeune homme ! nous ne vous permettrons pas de donner le change au public.

Vous vous êtes présenté avec un programme radical, et venu d'hier à ce parti, vous avez la prétention de vous placer à la tête des troupes.

Vous comptiez, pour réussir (!) sur les voix réactionnaires, — non pas que la réaction eût pour vous beaucoup de sympathie, mais elle ne voyait en vous que l'adversaire du candidat des républicains.

Aujourd'hui un nationaliste est sur les rangs, et la réaction vous « lâchant » totalement, vous laissez en fâcheuse posture.

Plus d'électeurs, c'est l'écrasement de plane savamment combinés !...

Et vous pensez, jeune homme, éviter cet anéantissement par un retrait habile que vous placerez sous le couvert d'une abnégation louable.

Ce serait de l'audace ; il est vrai que vous n'en manquez point !...

Et c'est pourquoi il était bon de noter que les réactionnaires vous abandonnant, vous n'avez plus d'électeurs et vous songeriez, jeune homme à une retraite prudente.

Ce n'est pas encore cela qui vous classera pour les luttes futures.

AUX FONCTIONNAIRES

La République du Lot, ce journal d'un jour créé pour défendre la candidature Ségué, écrit dans son premier numéro :

La République du Lot, qui défend toutes les Libertés, se reprocherait toute tentative contre l'indépendance des électeurs et, en particulier, contre celle des Fonctionnaires dans leurs votes. Mais elle est résolue à dénoncer sans pitié tous faits, gestes ou paroles par lesquels ceux-ci violeraient, exceptionnellement, la neutralité absolue qu'ils doivent observer.

Nous saurons établir les responsabilités sans passion, mais sans faiblesse.

Nous comptons sur nos amis pour nous renseigner impartialement.

C'est à peu près ce qu'écrivait il y a quatre ans la *Démocratie*.

Cette prétention extraordinaire de vouloir surveiller jusqu'aux « gestes » des fonctionnaires ne saurait émouvoir personne.

Nous n'avons plus à la tête de l'administration dans le Lot, un Rousset pour accomplir quelque sale besogne et les fonctionnaires, du premier au dernier, répondront comme il convient à ces notes grotesquement comminatoires.

Aussi bien conviendrait-il de préciser et de savoir si la *République du Lot* entend dénoncer sans pitié, aussi, les gestes des fonctionnaires — et il en est encore !!! — qui tapent sur la République et les républicains ; si, par exemple elle désapprouverait le fonctionnaire ami qui demandait que tous les radicaux fussent f... à la mer, dans un bateau muni d'une soupape de... faible sûreté !

Le geste était beau !...

Le propos est charmant ; il n'est pas inventé et fut tenu en 1898 par un « ami » des nationalistes, à la suite d'une réunion républicaine !

Vous pensez sans doute que les radicaux tirent rigueur au susdit fonctionnaire de ses aimables sentiments.

Vous n'y êtes point et je gagerai qu'il passera, au choix, sur le dos de ses collègues.

Oh ! ces horribles radicaux !!!

En attendant, que nos amis, fonctionnaires, ne s'émeuvent point des notes menaçantes de la *République du Lot*.

Qu'ils fassent leur devoir, leur devoir de républicains et qu'ils sachent bien qu'en agissant ainsi ils n'auront de compte à rendre à personne.

Qu'ils sachent bien que M. Waldeck-Rousseau les approuvera, nous n'en voulons pour preuve que les paroles qu'il prononça à Toulouse, et par lesquelles il exigeait des fonctionnaires un dévouement absolu à la République et « trois fois » leur dévouement si leur femme est réactionnaire.

Tribunal correctionnel

Audience du 16 avril 1902

Dans son audience du 16 avril, le tribunal civil de Cahors, jugeant correctionnellement, a condamné à 1 mois de prison le nommé Roussel Clément, né au Puy (Haute-Loire), âgé de 33 ans, sans profession et sans domicile fixe, pour rébellion et outrages contre les gendarmes de Catus.

Le tribunal a confirmé le mandat de dépôt contre le nommé Aubin Claude-Adrien, né à Bordeaux, arrêté sous l'inculpation de mendicité et vagabondage.

THEATRE DE CAHORS

Tournée SoulaCroix

L'administration de la Tournée SoulaCroix, avisée que les places étaient toutes louées il y a 8 jours et que de nombreuses demandes se sont produites depuis, informe par télégramme, le concierge du théâtre qu'une

2^{me} Représentation de RIP

aura lieu demain VENDREDI, 18 avril.

La location est ouverte.

Musique du 7^{me} de ligne

PROGRAMME DES 17 ET 20 AVRIL

En avant (Allegro)	Menzel.
Stradella (Ouvverture)	Flotow.
Chants d'Irresse (Valse)	Popy.
Les Cloches de Corneville (F ^{ste})	Planquette.
Petit musicien ambulante	SoulaCroix.

De 3 à 4 heures. *Alles Fénelon*

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 12 au 17 avril 1902

Naissances

Soubrié Denis Henri, à la Maternité.
Gimbergues Marcelin, à Payrolis.
Lagarde Roger, à Larroque-des-Arcs.
Chatonet Marthe, rue Fondue, 5.

Publications de mariages

Alibert Charles-Alain, ouvrier pâtissier et Rouquié Delphine, sans profession.
Méchin Henri-Belloin, et Gautié Marie-André-Cécile-Claire, sans profession.

Mariage

Arnal Arthémon, cultivateur et Bessou Marie-Louise, lingère.

Décès

Barrès Anna-Jeanne, 1 mois, à Englandières, maisonnette n° 326.
Courbes Marguerite veuve Costes, 80 ans, à l'hospice.
Faurie Marie-Anna, épouse Magot, 73 ans, sans profession, à Bégous.
Deviers Anna, épouse Denjeant, 62 ans, rue Brives, 30.
Rigal Pierre, cultivateur, 69 ans, à Bégous.
Pelet Antoine, cultivateur, 73 ans, rue du Cheval-Blanc, 18.
Clair Paul, gardien du square, 59 ans, rue du Château, 5.

Nous recevons, trop tard pour ce numéro, plusieurs communications électorales. Ce sera pour dimanche.

Arrondissement de Cahors

ALBAS. — Répondra ! Répondra pas !...

— Le jeune Etienne est vraiment amusant. Ses protestations, quand on l'accuse de changer son fusil d'épaule, les démentis qu'il donne, sur son honneur, et qui paraissent si sincères, sur le papier, nous font rire. Pauvre garçon !

Il annonce que sa profession de foi nous redira qu'il est l'ennemi de l'équivoque, et l'amant passionné de la franchise et du grand jour. C'est admirable !

Puisque ce jeune homme se décide enfin à protester, nous allons bien savoir s'il est si amoureux qu'il le dit de la grande lumière. A cet effet, nous lui demandons de nous donner, dans sa profession de foi ou dans son journal, la réponse aux questions suivantes :

1° Pourquoi, citoyen Pagès, vous qui prétendez vouloir une République laïque et maîtresse de l'éducation des enfants, vous qui déployez partout, dites-vous, le drapeau radical, avez vous écrit à un électeur de la commune de Parnac, au lendemain de la tournée que vous faites dans cette commune pour l'élection du Conseil général, que vous pensiez comme lui au sujet des Congrégations, alors que vous saviez que cet électeur était un très chaud partisan des dites Congrégations ?

2° Pourquoi, loyal Pagès, avez-vous déclaré, lors des élections du Conseil général, à plusieurs maires du canton de Luzech et notamment à l'honorable maire de Douelle, que vous ne seriez jamais le concurrent de M. Rey que vous accusez pourtant, aujourd'hui, d'être le candidat de la concentration à droite ?

3° Pourquoi, homme d'honneur Pagès, avez-vous passé et signé, pendant la dernière période électorale, des traités politiques avec des citoyens de votre commune, pour, quelques jours plus tard, après votre élection, déclarer que vous ne vouliez tenir aucun des engagements pris par vous ?

4° Pourquoi, anti-clérical Pagès, avez-vous sollicité l'appui des curés de votre canton, pour votre élection au Conseil général ?

5° Pourquoi, radical Pagès, avez-vous embrigadé, dans la claque organisée qui vous accompagne, des citoyens qui, toujours, furent des chauds partisans de M. de Valon ?

Nous espérons que vous ne manquerez pas de faire le grand jour sur l'objet de ces diverses questions et que vous nous direz aussi si les bruits qui ont circulé dans notre commune, à partir du 8 septembre dernier, sont exacts. Ce jour-là, on a dit, à Albas, qu'en même temps que vous écriviez dans votre *Catéchisme du Vigneron* que vous ne permettriez à personne de douter de votre

républicanisme, vous faisiez écrire, par l'un des vôtres, à une personne de notre localité, la phrase suivante :

« Si on vous demande des renseignements sur Etienne, ne dites pas, je vous prie, qu'il soit CONSERVATEUR. »

Un groupe d'électeurs.

LAUZÈS. — M. Rey à Lauzès. — Après la magnifique réunion de St-Géry, où 300 électeurs ont acclamé la candidature du député sortant, M. Rey s'est rendu le soir même à Lauzès, où là encore il a reçu le plus chaleureux accueil.

Il était difficile en effet, de s'attendre à des témoignages de sympathie et de dévouement plus sincères et plus enthousiastes que ceux que dimanche a reçus M. Rey.

Après avoir rendu compte de son mandat, le candidat de la concentration a développé son programme politique devant plus de deux cents électeurs.

Les déclarations de M. Rey ont été couvertes d'applaudissements.

Les républicains de Lauzès ont promis de soutenir et de faire triompher la candidature de l'honorable député sortant, qui peut être assuré d'une belle majorité dans notre canton.

Quant à l'élégant candidat, propriétaire à Albas, il n'aura pas lieu de se réjouir du résultat ; c'est à peine si quelques suffrages s'égareront sur son nom ; ses déclamations ne sont prises au sérieux par personne, encore moins par nos populations agricoles qui veulent comme mandataire un homme expérimenté et républicain sincère.

Le canton de Lauzès Jonnera une écrasante majorité à M. Rey, que la candidature de M. Ségué ne parviendra pas à diminuer, même si comme on le disait ces jours-ci dans notre commune, la coalition démagogico-cléricale était définitivement faite contre l'élection du candidat de la concentration républicaine.

SENAILLAC. — Adresse à M. Rey. — Le 13 avril 1902, les conseillers municipaux de la commune de Senailiac, voulant s'associer aux manifestations des autres communes ont signé l'ordre du jour suivant :

Considérant que l'union de toutes les fractions du parti républicain s'impose pour lutter avantageusement contre toutes les réactions unies et coalisées,

Considérant que M. Rey, l'élu de la concentration républicaine aux dernières élections législatives, a fidèlement rempli son mandat de député, qu'il n'a cessé de travailler et de s'intéresser au bien-être du peuple et à la prospérité de l'agriculture, et qu'il a obtenu pour le département des dégrèvements importants,

Lui maintiennent leur confiance, le proclament l'unique candidat de la concentration républicaine et s'engagent à soutenir énergiquement sa candidature aux élections prochaines, du 27 avril courant.

Suivent les signatures :

MM. Delfau, maire ;
Delpech, Poujade, Poujade Jean-Pierre, Pezet, Lacroix, Do, Vigeon, Jutge, conseillers municipaux.

CAILLAC. — On nous prie d'insérer :

Dans ce nouvel assaut, que les réactions coalisées sous le masque nationaliste, se préparent à faire subir à la République dans l'arrondissement de Cahors, il est du devoir de tous les sincères républicains de serrer les rangs et de se grouper encore davantage sur le candidat de la concentration républicaine.

Républicains de Caillac, le moment est venu de faire cesser vos divisions regrettables, fruit de rivalités mesquines, et de vous enrôler, sans distinction d'épithètes, sous la bannière du porte-drapeau qui, depuis 1889, n'a cessé de conduire à la victoire le parti démocratique, à chaque nouvelle consultation du suffrage universel.

Ne nous attardons plus sur le mauvais chemin tracé par notre politique locale et joignons nos efforts pour faire triompher nos revendications si justes et si légitimes dans la personne de l'éminent agriculteur qui nous représente.

Si dans la plupart des cantons, nous avons vu les Elus, prêchant d'exemple, se grouper sur le nom de M. Rey, on ne peut attribuer cet élan spontané d'entente, qu'aux éminentes qualités que lui reconnaissent, même ses adversaires politiques et au pressant besoin d'union compris de tous les agricul-

teurs, dont le degré de souffrance est porté à son maximum par la longue et douloureuse crise que nous traversons.

Paysans de Caillac, levons-nous comme un seul homme et unissant nos efforts à ceux de nos frères de l'arrondissement, faisons triompher sur le nom de M. Rey et la grande cause républicaine et la cause si digne d'intérêt de l'agriculture, dont il s'est toujours montré le si zélé défenseur.

(Un paysan démocrate).

DANS LA LOGE DU CONCIERGE.

« Asseyez-vous dans ce fauteuil », me dit Mme Dauchy, « nous pourrions causer plus à notre aise. »

La loge du concierge dans laquelle nous nous trouvons est située au fond d'une cour devant l'allée qui donne sur la rue au No 25, rue Fontaine au Roi, à Paris. M. Dauchy nous parle d'abord du temps où il était soldat, puis Mme Dauchy se mêle à la conversation qui devient bientôt très intéressante : « J'ai été si malade, » dit-elle, « que mon mari et tous nos amis croyaient que je n'en reviendrais pas. Je souffrais d'une inflammation des intestins compliquée d'une maladie de l'estomac et du foie. Je pouvais à peine manger, et les aliments les plus légers que je m'efforçais de prendre me restaient sur l'estomac pendant de longues heures, et me causaient d'horribles suffocations. Joignez à cela une constipation que rien ne pouvait combattre, des points dans les côtés et dans le dos : une fièvre ardente et ce mal terrible qui s'appelle insomnie. »

Un jour un homme entra dans notre loge et déposa sur la table plusieurs petits livres en priant son mari de les distribuer à nos locataires.

Mon mari en prit un, et se mit à le parcourir. Bientôt il se mit à le lire à haute voix. Ce fut ainsi que j'appris que de nombreuses personnes qui avaient souffert de maladies semblables à la mienne avaient recouvré la santé en employant la Tisane américaine des Shakers composée par une communauté religieuse en Amérique et vendue en France depuis plus d'une vingtaine d'années par M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille, Nord.

Toutes ces attestations étaient si simples et si candides, elles avaient un air de vérité si convainquant que mon mari et moi nous nous décidâmes à faire l'essai de ce médicament.

Le même jour je me mis à prendre ma première dose de cette tisane, et huit jours après je n'étais plus reconnaissable ; au troisième flacon j'étais complètement guéri. Jugez de notre joie en pensant au plaisir de vivre après avoir été à deux doigts de la tombe !

Le 12 mars 1900, M. Dauchy nous adressait une lettre dont la signature était dûment légalisée par M. Daltroff, commissaire de police du XIème arrondissement. Outre quelle contenait les détails que l'on vient de lire, M. Dauchy ajoute ce qui suit : — « Ma femme est âgée de soixante ans et bien qu'elle ait été alitée pendant six semaines elle se sent aussi vaillante qu'à quarante, son appétit est excellent et sa digestion parfaite. Moi-même atteint d'une bronchite chronique j'eus aussi recours à votre précieux remède et au deuxième flacon j'étais guéri. »

Arrondissement de Gourdon

La Situation électorale

Comme nous l'écrivions dans notre dernier numéro, la nécessité d'une union étroite entre tous les républicains s'impose.

Alors que tous les partis rétrogrades nous donnent aujourd'hui l'exemple d'une discipline sévère, alors que dans notre département et dans l'arrondissement de Gourdon notamment, nous les voyons ligués contre les candidats sincèrement républicains, il serait étrange de voir des démocrates susciter, entretenir des divisions au sein du parti et désertier la lutte.

Le danger est grand à cette heure ; les réactionnaires plus que jamais s'agitent : leurs forces sont compactes, leurs ressources sont considérables.

Ne poursuivant pour l'instant qu'un but, la chute du ministère réformateur Waldeck-Rousseau, ils ont appelé dans leurs rangs tous ceux qui durant ces trois dernières années ont refusé, par inconscience, et par lâcheté, d'accorder au peuple les réformes promises, et de suivre le ministère dans sa marche vers le progrès.

Les renégats, les mécontents, alliés aux soutiens des vieux régimes constituent un bloc solide que les forces républicaines auront peut-être de la peine à entamer.

Nous n'exagérons pas le danger ; il est réel ; pour s'en convaincre, un regard jeté sur la situation électorale en ce moment, le démontre clairement.

Le Congrès de Gourdon l'a bien vu, car en décidant le 6 avril la candidature unique, il a voulu simplement au bloc réactionnaire opposer le bloc républicain.

Plus clairvoyants que d'autres, les délégués des communes de l'arrondissement ont

compris que pour la lutte, là où la réaction était unie, la démocratie consciente devait s'unir.

Et quoique l'on en ait dit, c'est sans parti pris, sans tromperie, sans marchandage, qu'ils ont acclamé la candidature de M. L.-J. Malvy. Dès lors, M. L.-J. Malvy est le candidat des républicains, contre M. Lachière, le candidat des réactionnaires.

Dans les communes où le jeune conseiller général de Vayrac est allé, où il a fait entendre la parole républicaine, par les républicains il a été acclamé.

Soutenu par la majorité des maires et élus municipaux, accompagné et présenté aux électeurs par M. Cocula, dont l'autorité politique est incontestable, M. L.-J. Malvy est certain du succès.

Mais il faut que ce succès soit imposant, que l'échec du candidat des cléricaux soit écrasant.

Ce résultat ne peut être acquis que par une union étroite.

Dès lors, pourquoi susciter ou maintenir d'autres candidatures dont la présence ne changerait certainement pas le résultat mais pourrait le diminuer ?

Pourquoi persister dans un système d'obstruction qui sera simplement profitable aux réactionnaires ?

Certes, pour l'instant, nous avons pleine confiance dans la foi démocratique de certains adversaires de la candidature unique, mais ne serions-nous pas en droit, si leur attitude ne changeait pas, de lancer contre eux des accusations qu'aujourd'hui plusieurs lancent contre nous ?

Pour notre part, notre attitude politique est franche, elle n'a jamais eu l'heur de plaire aux cléricaux : dans tous les cas, elle ne leur fut jamais favorable.

Le devoir républicain consiste à combattre un candidat réactionnaire : sans nous soucier des ambitions, des intérêts locaux et personnels, ce devoir nous l'accomplissons.

Le congrès de Gourdon a désigné comme porte drapeau du parti républicain M. L.-J. Malvy ; le 27, tous les démocrates sincères doivent voter pour lui. L. B.

STRENQUELS. — Elections législatives. Dimanche dernier, M. Malvy, conseiller général du canton de Vayrac, candidat radical aux élections législatives, a développé son programme purement républicain, devant les électeurs de la commune de Strenquels. Plus de 300 personnes étaient réunies dans la salle de la mairie où avait lieu la réunion. Dans un langage précis et clair, le jeune candidat a émis ses idées républicaines.

Durant plus d'une heure l'auditoire a été sous le charme de la parole de notre futur député, et son discours a été souvent interrompu par les cris de vive Malvy, vive la République.

La commune de Strenquels participera avec honneur au triomphe du candidat radical Malvy et à la déroute de Lachière candidat de toutes les réactions.

Un républicain.

SOUILLAC. — Découverte d'une grotte. — Nous sommes heureux d'annoncer au public, qu'une découverte des plus intéressantes, vient d'être faite aux portes de Souillac.

Le savant explorateur, M. Viré, administrateur de Padirac, et attaché au Muséum d'histoire naturelle de Paris, accompagné de notre compatriote, M. Julien Valat, et de M. Calvet, propriétaire au Bougayroux, grâce à l'aide de braves ouvriers de la localité, à pu faire la descente de l'Igue Saint-Sol-Belcastel, puits d'une profondeur de 80 mètres. Deux galeries souterraines d'une longueur de un kilomètre environ, ont été explorées, après mille difficultés. Les quatorze belles salles, variant de 20 à 50 mètres de hauteur, sont très bien proportionnées et d'effet divers. Les stalactites et les stalacmites, sont d'une blancheur immaculée. Nos explorateurs, qui ont visité près de deux cents grottes en Europe, classeraient celle-ci dans les 5 ou 6 plus belles. Le contraste de ce blanc si éblouissant des colonnes et des parois, avec le sol d'argile rouge, sont d'un effet merveilleux et saisissant. On traverse deux lacs, profonds.

Souhaitons, que nos dévoués explorateurs continuent leurs études, et qu'ils arrivent à aménager pour le public, cette rare curiosité de la nature, nous leur devons, alors à tous, et à M. J. Valat, en particulier, de sincères remerciements, au nom du pays.

H. J. T.

A VENDRE

DANS DE BONNES CONDITIONS

3 ACTIONS

DE LA

Société Nationale des Gaz Liquéfiés

ON DEMANDE

UN BON CONDUCTEUR

ET DES

Compositeurs-Typographes

A L'IMPRIMERIE DU « JOURNAL DU LOT »

Ecrire en adressant les références

Nous serions reconnaissant aux confrères des départements voisins du Lot, avec lesquels nous faisons l'échange de vouloir bien communiquer cet avis aux ouvriers de leur ville qui seraient sans travail.

PHTISIE.

L'émulsion Scott guérit complètement ma petite fille.

Aucune des lettres que l'Administration des Postes nous a délivrées durant ces douze derniers mois ne pourrait être plus réconfortante que celle-ci pour les parents qui la liront :

Le Havre, 5 Août 1901.

Messieurs. Le précaire état de santé de ma fillette, alors âgée de 26 mois, m'inquiétait beaucoup ; malade, ne mangeant, ne dormant pas, mon enfant s'en allait de langueur. Elle était



Georgette PREVOST

toujours pâle, triste et toussait continuellement. Quelle en était la raison ? Je ne le savais pas encore, mais ne tardai pas à l'apprendre : ma petite Georgette était menacée de tuberculose. Plusieurs fois déjà j'avais entendu parler avec éloges de l'émulsion Scott pour toutes maladies consomptives, de la gorge, des bronches et des poumons ; je m'empressai donc d'en donner à ma fillette. Son état général s'en ressentit bientôt, elle reposait mieux la nuit, mangeait avec appétit et peu à peu reprenait des forces. Je remarquai aussi que la toux se calmait rapidement. L'émulsion Scott a complètement guéri ma petite fille, car ayant suivi un traitement sérieux et régulier, elle fut bientôt hors de danger, plus de toux, plus d'alarmants symptômes ; au lieu de cela de la gaieté, de fraîches couleurs et une santé parfaite. Mon enfant a maintenant 3 ans et, depuis le moment où je l'ai soignée à l'émulsion Scott, n'a jamais eu la moindre indisposition. Je vous en remercie vivement. Prevost, 57, rue de Tourville.

L'on craint trop au foyer familial le spectre de la consommation ; on peut, en effet, le combattre, on peut le chasser. L'évidence de la lettre ci-dessus nous dispense de tout commentaire. Georgette Prevost était menacée de phtisie et fut guérie par l'émulsion Scott, voilà le fait. La morale en est qu'il vous faut employer l'émulsion Scott et non des substitutions ou imitations, si vous désirez atteindre le résultat qu'obtint M. Prevost. Que la phtisie ne vous effraie pas, l'émulsion Scott vous en débarrassera. Soyez-en assurés, substitutions ou imitations ne pourraient vous rendre le même service, car vous n'y trouveriez pas comme dans l'émulsion Scott trois éléments importants pour reconstituer votre santé : l'huile de foie de morue pour le sang et les organes vitaux, et les hypophosphites de chaux et de soude, principes constitutifs des os et des tissus. Voilà pourquoi l'émulsion Scott revivifie toutes les parties du corps, les rendant ainsi inaccessibles aux germes de la phtisie.

L'émulsion Scott est vendue non en litres, mais en flacons. Méfiez-vous des imitations ; n'acceptez aucun flacon qui vous serait présenté et ne porterait pas sur l'enveloppe couleur saumon la marque de l'homme chargé d'une grosse morue. Echantillon sera expédié franco contre 0 fr. 50 de timbres adressés à Delouche et Cie, ph., 2, pl. Vendôme, Paris.

BULLETIN FINANCIER

Les allures du marché sont aujourd'hui moins fermes, le bruit court que les négociations engagées au Transvaal subiraient actuellement un temps d'arrêt.

En conséquence le marché des Mines d'Or est plutôt lourd et par répercussion l'ensemble de la cote des autres valeurs.

Notre 3 0/0 recule à 100,92 ; le 3 1/2 0/0 reste à 102,50 et l'Amortissable à 100,15.

Le Crédit Foncier se traite à 75 le Comptoir National d'Escompte à 567 ; le Crédit Lyonnais à 1032 et la Société Générale à 610.

Parmi nos Chemins : le Lyon à 1560 a seul été coté à terme.

Le Suez reste à 3970.

La Dynamite Centrale s'inscrit à 715.

Les Etablissements Orosdi-Back se traitent à 1841 et 189.

L'Extérieure est plutôt ferme à 70,20 ; l'Italien cote 100,70 ; le Portugais 28,95 ; le Serbe 4 0/0 Unifiée est ferme à 68.

Le Turc D revient à 25,82 et la Banque Ottomane à 554.

LA PHLÉBITE

Voulez-vous vous mettre à l'abri de l'embolie, l'accident le plus terrible de la phlébite ? Si vous y avez échappé, voulez-vous éviter les enflures persistantes, les engourdissements, l'impotence qui résultent si souvent des phlébites anciennes ? Prenez à chaque repas un verre à liqueur d'Élixir de Virginie qui rétablira la circulation et fera disparaître toute douleur. Le flacon, 4 fr. 50, franco, Paris, 2, rue de la Taucherie. Envoi gratuit de la brochure explicative.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyages dans les Pyrénées

Tarif G. V. n° 105 (Orléans)

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois Itinéraires ci-après, permettant de visiter le Centre de la France et les Stations balnéaires des Pyrénées et du golfe de Gascogne.

1^{er} ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjean, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2^e ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (via Montauban-Cahors-Limoges ou via Figeac-Limoges).

3^e ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (via Montauban-Cahors-Limoges ou via Figeac-Limoges).

Durée de validité : 30 jours Prix des Billets 1^{re} classe 163 fr. 50 c. — 2^e classe 122 fr. 50 c

Excursions aux Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salles-de-Béarn, etc.

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 en 1^{re} et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau de la compagnie d'Orléans, pour les stations thermales et hivernales du réseau du Midi et notamment pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Solies-de-Béarn, etc.

Durée de validité : 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Bulletin météorologique

DATES	TEMPÉRATURE		Pression atmosphérique réduite au niveau de la mer	Temps
	maxima	minima		
16 Mer.	+ 13	+ 11	761	Pluie
17 Jeudi	+ 16	+ 8	764.5	Beau

Altitude moyenne de Cahors (Lycée), 128 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Temps probable : Beau

D^r HERBEAU.

MADemoiselle MONTE-CRISTO

PAR B. FLEMMING

(Traduit de l'anglais par CH. BERNARD DEROSNE)

PREMIÈRE PARTIE UN JOLI TÉNOR

XI

La veille de la noce

Il y avait beaucoup de monde, car c'était la dernière fois que Mlle Dangerfield se montrait vêtue autrement qu'en mariée.

Naturellement, elle était rayonnante de santé, de jeunesse, de bonheur.

Depuis le départ de Mme Vavator, les jours et les semaines s'étaient écoulés avec une rapidité vertigineuse. Jamais le temps n'avait fui aussi vite.

Comme le temps fait peu de vertige,

Quand il marche sur les fleurs

Quant au colonel, il paraissait sinon content, du moins résigné. On ne pouvait raisonnablement lui de mander rien de plus à ce brave colonel.

Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas traité avec l'Agence Havas.

Tout nuage avait donc disparu de l'horizon, et la pauvre enfant pouvait, sans exagération, déclarer qu'il n'y avait pas au monde, pour le moment, une créature plus parfaitement heureuse qu'elle.

Dantrée semblait plus épris que jamais, et tout faisait présager que les deux époux jouiraient de toutes les félicités que les mortels peuvent envier et connaître.

Huit jours seulement les séparaient du jour du mariage. Il devait être célébré à onze heures dans l'église de Castelford.

Edith Talbot avait été choisie pour demoiselle d'honneur.

Après la cérémonie, il y avait un déjeuner au château.

Puis, tout de suite après les deux époux se mettraient en route. Ils ne reviendraient qu'au printemps.

Bien entendu, on leur ferait une réception digne d'eux : feux de joie, cloches sonnantes à toutes volées, festins donnés aux tenanciers, etc.

Ce serait alors seulement que M. et Mme Dantrée s'installeraient officiellement comme maîtres et seigneurs de Scarswood. Ils y resteraient l'automne et l'été seulement, passant l'hiver à Paris et le printemps à Londres.

Tel était le programme auquel s'étaient arrêtés les deux fiancés ; et ils ne se doutaient guère qu'à cette heure même et à cinq milles de Scarswood, un homme et une femme faisaient de leur mieux pour qu'aucun des points de ce programme ne se réalisât.

Dantrée ne s'était jamais senti aussi heu-

reux de vivre comme ce soir-là, et jamais sa belle voix n'avait été plus souple et plus forte, plus douce et plus chaude.

— Une semaine encore, Gaston, mon fils, se disait-il à lui-même en rentrant en voiture avec les Talbot, et tu pourras défier le sort, qui ne pourra plus t'enlever Scarswood et ta femme, à moins... à moins que Marie ne se mette de la partie. Je me demande ce qu'elle aura pu faire en recevant toutes ses lettres. Pauvre petite femme, si fière, si passionnée, si tendre, c'est dommage, tout de même ! Mais ce qui est singulier, c'est que plus le jour de mon mariage approche, plus il me semble que je l'aime.

Mais l'amour ne pouvait jamais être assez vif chez Gaston pour entraver ce qu'il appelait sa carrière.

Si jalouse et ombrageuse que fût Catherine, il ne lui fournissait pas l'ombre d'un prétexte à montrer ses sentiments en ce point. Il jouait son rôle d'amoureux dans la perfection, et s'il en était fatigué, il n'en laissait rien voir. Il n'y avait plus, du reste, qu'une semaine à passer... une fois mariés, tout ce beau feu se calmerait de lui-même, et les choses reprendraient leur train-train habituel.

Il était plus de minuit quand les équipages des derniers hôtes quittèrent Scarswood ; Catherine remonta à sa chambre.

Elle s'était arrêtée contre une fenêtre à regarder la lune, dans une attitude à la fois triomphante et mélancolique...

— Catherine !...

La porte de la chambre de son père s'était ouverte, et c'était lui qui l'appelait.

— Tu vas prendre froid, mon enfant. Je croyais que tu étais rentrée dans ta chambre.

— J'y allais, papa. Je n'ai pas envie de dormir du tout. Mais, toi, pourquoi n'es-tu pas couché, papa ?

Elle eut une petite exclamation d'effroi.

— Tu n'est pas bien !

Et en effet, le colonel était livide, de légères contractions nerveuses agitaient son visage, et ses yeux étaient tout injectés de sang.

— Papa chéri... qu'as-tu?... es-tu malade ?...

— Je ne suis pas très bien, je le crains... Il y a quelques jours que je ne suis pas à mon aise... Mais je me sens plus mal, ce soir, que d'habitude... Ma tête est lourde... Je me sens incapable de parler et de penser...

— Alors, il ne faut pas essayer, interrompit Catherine. Laisse-moi envoyer chercher le docteur.

Elle le suivit dans sa chambre. Mais là son inquiétude ne fit qu'augmenter.

Son visage avait passé d'une morne pâleur à un rouge bleuâtre, sa parole était embarrassée, sa voix rauque.

— Non, non ! n'envoie pas... du moins pas encore. J'ai rassemblé toutes mes forces ce soir, et si je ne te dis pas ce que j'ai à te dire maintenant, jamais je n'en retrouverai le courage. Il faut que tu saches, enfant... il faut que tu saches...

(A suivre).

LE PAYS

DES

CHIMÈRES

ADAPTÉ DE L'ANGLAIS

PAR BÉNÉDICT-HENRY RÉVOIL

XIV

Les sauvages

Et tout ce qu'il leur disait sur les bandits de ce pays, les animaux sauvages qu'on y trouvait, les Indiens qui scalpaient leurs ennemis, les intéressait au plus haut degré, sans cependant trop les engager à se rendre aux placers.

Pardoes — tel était le nom du commissionnaire bruxellois — leur raconta aussi un certain combat qu'il avait eu avec un sauvage et, en l'entendant, Donatus Kuik tressaillait comme s'il eût assisté à cette aventure.

Pardoes s'était d'abord rendu vers les mines du Sud et avait supporté bien des jours de misères, sans être rémunéré de ses peines par quelque bonne trouvaille d'or. Découragé par cet insuccès, il se rendit aux placers du Nord, et il disait qu'il ne les aurait pas quittés si la

Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas traité avec l'Agence Havas.

saison des pluies n'avait rendu le travail impossible. Son intention était donc de retourner au même endroit dès que le beau temps reviendrait et qu'il aurait amassé assez d'argent pour cela, car, comme ses auditeurs, il n'était pas porteur d'actions de la compagnie californienne. Il lui fallait donc, disait-il, gagner sa vie et, comme on l'a vu, ce métier de commissionnaire porteur n'était pas toujours des plus faciles.

Les trois amis de Pardoes lui promirent de lui venir en aide, dès que les directeurs de leurs associations seraient arrivés à San Francisco, car eux-mêmes comptaient sur ces retardataires pour aller de l'avant.

Pardoes arriva enfin à la rencontre qu'il avait eue avec les Indiens du pays, laquelle fut très dramatique, et ce récit fit trembler Donatus de la plante des pieds à la pointe des cheveux.

— Est-il vrai, lui demanda le paysan belge, que ces gens-là ont la peau rouge ?

— C'est l'exacte vérité, c'est à cause de cette teinte qu'on leur a donné cette qualification.

— De quelle couleur est cette teinte, sais-tu ?

— De la couleur chocolat clair.

— Ils doivent être fort laids, par ma foi !

— Passablement comme cela.

— On dit qu'ils se battent avec des armes empoisonnées.

— On raconte dans le pays qu'en effet ils trempent leurs flèches dans le suc d'herbes vénéneuses.

— J'ai oui dire aussi qu'ils arrachent la peau du crâne de leur ennemi. Oh ! je tremble jus-

qu'à la moelle des os, rien que de penser à cela.

— Je vais vous faire voir comment ces sauvages s'y prennent pour « scalper » un homme. C'est du mot « scalper » qu'il se servent pour désigner ce supplice. Allons ! tenez-vous tranquille, mon ami Kuik. Baissez un peu la tête. Je vais vous démontrer leur façon de procéder.

Tout en parlant de la sorte, Pardoes avait saisi de la main gauche le chevelure de Donatus et la tirait en l'air, puis, avec le pouce de la main droite il traça un cercle autour du crâne de son compatriote et se mit à lui dire : — C'est fait : vous n'avez plus de cheveux sur la tête.

Donatus, qui s'imaginait que son compatriote disait vrai, poussa un cri désespéré et, les yeux hagards, tremblant de peur et jetant un regard épouvanté sur son ami qui faisait semblant de cacher quelque chose derrière son dos.

Naturellement, Victor, Jean et le commissionnaire éclatèrent de rire et Donatus, lui-même se vit forcé d'en faire de même quand il s'aperçut, en portant les mains sur sa tête qu'il n'y avait rien de changé à sa toison touffue et frisée.

XV

La Banqueroute

Une semaine après l'arrivée de Jonas, on eût pu voir une foule considérable se porter du côté du havre de San Francisco poussant des clameurs de joie. Cette foule se composait des voyageurs du Jonas et de ceux de deux autres navires appartenant aussi à la compagnie la

Californie. Un trois-mâts ayant à la poupe 1 pavillon tricolore de France entra au port et le bruit courut qu'il avait d'abord le directeur général de la Compagnie, apportant enfin aux travailleurs les instruments nécessaires pour l'exploitation des mines.

Bientôt cependant les matelots de ce navire français accostèrent le quai, et l'on eût pu entendre un cri général de désespoir et de haine quand on apprit d'eux que la Compagnie californienne avait fait faillite, et qu'elle ne fonctionnait plus. Tout l'argent avancé par les souscripteurs était perdu, et les parts promises aux pauvres dupes n'avaient plus la moindre valeur.

Était-ce une filouterie bien organisée, ou bien un malheur imprévu subi par des circonstances fâcheuses ? De quelque côté que l'on considérât la chose, il n'en était pas moins vrai que le pavé de San Francisco pouvait compter cinq ou six cents hommes de plus n'ayant aucuns moyens de subsistance pour la plupart, dont quelques-uns étant trop orgueilleux ou trop paresseux pour travailler, devaient vivre misérablement et fatalement coucher à la belle étoile.

— J'ai à vous proposer quelque chose, dit alors le Bruxellois à ses compatriotes, mais il vous faudra du courage pour accepter mes offres. Je sais bien que Donatus n'est pas un héros, mais il est très solide, il peut endurer la fatigue, ce qui est très utile dans les mines.

(A suivre).

Bibliographie

LE BON JOURNAL

Administration et Rédaction, 26 rue Racine Paris, 6^e — Sommaire du 17 Avril 1902.

V^{ste} Nacla : Courrier du Dimanche. — A. De Gériolles : O'Hana. — Théodore Cahu et Louis Forest : L'oubli ? (Suite). — Jean Aicard : Tata (suite). — Pierre de Lano : Suprême pardon (suite). — Jeanne France : Le luxe... voilà l'ennemi (suite). — Henry Grenet : 100 millions (suite). — Félicien Nacla : Dictionnaire rustique (suite). — Petite correspondance.

LA NATURE. Revue des sciences illustrées, HENRI DE PARVILLE, rédacteur en chef, (Maison et Cie, éditeurs 120, boulevard Saint-Germain, Paris). — Sommaire du n^o 1508, du 19 avril 1902.

Photographie, par G. Mareschal. — Découverte d'un mammoth en Sibérie, par Charles Rabot. — Les Pygmées, par le marquis de Nadaillac. — Les jardins botaniques alpins, par Henry Corveon. — Amélioration de la basse Seine, par Daniel Bellet. — Une nouvelle charrie vigneronne, par Albert Vilcoq. — Chronique. — Académie des sciences : séance du 14 avril 1902, par Ch. de Villedeuil. — Alfred Cornu, par Ch. E. Guillaume.

C^o numéro contient 10 gravures et le bulletin météorologique de la semaine.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 1533^e livraison (19 avril 1902).

Malheur est bon, par Danielle d'Arthez. — Le Bienfait d'un désastre, par Jean Marbel. — Une douce Leçon, par Augusta-Latouche. — Le Petit

Roi de la Forêt, par Henry Gauthier-Villars. — La Vie dans une Crête de Vague. — Quelques tours de Société, par H. Norval.

Abonnements : France : Un an, 20 fr. six mois 10 fr. Union Postale, un an, 22 fr. Six mois, 11 fr.

Le numéro : 40 centimes.

Hachette et C^o, boulevard Saint-Germain, 79 Paris, 6^e.

LE MONITEUR DE LA MODE

Sommaire du 19 avril 1902.

C'est un numéro complet et intéressant au possible.

Trois pages sont consacrées au mariage : toilettes de mariée, de cortège, de demoiselles d'honneur. Le texte de cet article raconte tout ce qui a trait à cette cérémonie, au point de vue toilettes et étiquette. De plus, un dessin montre l'arrangement pour l'exposition des cadeaux.

Il y a ensuite deux pages d'ouvrages de fantaisie, une page de chapeaux, l'article « la beauté, la santé », du Dr Maréchal, l'article du jardinier avec illustrations, un patron de jupe nouvelle, un « choses et autres » illustré, « l'art culinaire », la graphologie, les récréations, etc., etc.

Glaces et Miroirs

Pour devantures et installation de magasins. Prix défiant toute concurrence. Manufacture Achille PORTE, fils, rue Deyries, 9, Bordeaux.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Billets d'aller et retour de famille

Pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn, etc.

Tarif spécial G. V. n^o 106 (Orléans)

Des billets de famille de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, comportant une réduction de 20 à 40 0/0, suivant le nombre des personnes, sont délivrés toute l'année, à toutes les gares du réseau d'Orléans, pour les stations thermales et hivernales du Midi, sous condition d'affecter un parcours minimum de 300 kilomètres (aller et retour compris), et notamment pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

Durée de validité : 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

BAINS DE MER EN BRETAGNE

BILLET D'ALLER ET RETOUR À PRIX RÉDUITS VALABLES PENDANT 33 JOURS

Pendant la saison des Bains de mer, du samedi, veille de la Fête des Rameaux, au 31 octobre, il est délivré, à toutes les gares du réseau, des Billets Aller et Retour de toutes classes, à prix réduits, pour les stations balnéaires ci-après :

Saint-Nazaire, Pornichet, (Sainte-Marguerite), Escoubac-la-Baule, Le Pouliguen, Batz, Le Croisic, Guérande, Vannes (Port-Navalo,

Saint-Gildas-de-Ruiz), Plouharnel-Carnac, Saint-Pierre-Quiberon, Quiberon (Le Palais-Belle-Isle-en-Mer), Lorient (Port-Louis, Larmor), Quimperlé (Pouldu), Concarneau Quimper (Bénodet, Beg-Meil, Fouesnant), Pont-l'Abbé (Langoz, Locudy), Douarnenez, Chateaulin (Pentrey, Crozon, Morgat).

PUBLICATIONS

éditées par les soins de la Compagnie d'Orléans et mises en vente dans ses gares.

Le Livret-Guide illustré de la Compagnie d'Orléans (Notices, Vues, Tarifs, Horaires) est mis en vente au prix de 30 centimes.

1^o à Paris dans les bureaux de quartier et dans les gares d'Austerlitz, du Pont St-Michel, d'Orsay, Luxembourg, Port-Royal et Denfert.

2^o en Province : dans les gares et principales stations.

Les publications ci-après, éditées par les soins de la Compagnie d'Orléans, sont mises en vente dans toutes les bibliothèques de son réseau au prix de 25 centimes :

LE CANTAL. — LE BERRY (au pays de George Sand). — DE LA LOIRE AU PYRÉNÉES. — LA BRETAGNE. — LA TOURAINE.

LA FRANCE EN CHEMIN DE FER (itinéraires géographiques)

1^o DE PARIS à TOURS.
2^o DE TOURS à NANTES.
3^o DE NANTES à LANDERNAU, et embranchements.
4^o D'ORLÉANS à LIMOGES.
5^o DE LIMOGES à CLERMONT-FERRAND, avec embranchement de Laqueuille à la Bourboule et au Mont-Dore.
6^o DE ST-DENIS-près-MARTEL à ARVANT, ligne du Cantal.

Premières livraisons d'une collection qui sera continuée